

ÉDITIONS JONGLEZ

# ROME

## L'ATLAS SECRET



**CENTRE NORD**

LE MUSÉE HENDRIK CHRISTIAN ANDERSEN . . . . .	14
LE BUSTE DU PÈRE SECCHI . . . . .	16
LA COLONNE DE GALILÉE . . . . .	18
LE BAS-RELIEF <i>LE JUGEMENT DE PÂRIS</i> . . . . .	20
LA CITERNE ROMAINE DE LA VILLA MÉDICIS . . . . .	22
LE BOULET DE CANON DE LA FONTAINE DU VIALE DELLA TRINITÀ DEI MONTI . . . . .	24
LA VILLA MARAINI . . . . .	26
LA POITRINE DES BUSTES DE LA CHARITÉ ET DE LA VÉRITÉ . . . . .	28
LA FAÇADE DU PALAZZO ZUCCARI . . . . .	30
LA BÉNÉDICTION DE LA GORGE . . . . .	32
LA TOMBE DE POUSSIN . . . . .	34
L'EAU MIRACULEUSE DE LA MADONNA DEL POZZO . . . . .	38
LA MESSE EN ARAMÉEN DE SANTA MARIA IN CAMPO MARZIO . . . . .	40

**CENTRE OUEST**

LA VISITE PRIVÉE DU PALAZZO SACCHETTI . . . . .	44
LES « CANAPÉS » DE LA VIA GIULIA . . . . .	46
L'ORATOIRE DU GONFALONE . . . . .	48
LE COUVERCLE DE LA FONTAINE DE LA TERRINA . . . . .	50
LA SALLE MONUMENTALE DE LA BIBLIOTHÈQUE VALLICELLIANA . . . . .	52
LES PIÈCES SECRÈTES DE SAINT PHILIPPE NÉRI . . . . .	54
LE TABLEAU MOTORISÉ DE RUBENS . . . . .	58
LE PALAZZO PAMPHILJ . . . . .	60
LA TOMBE DE SAINT ANICETO . . . . .	62
LA VISITE DE LA BIBLIOTHÈQUE ANGELICA . . . . .	64
LE MASQUE DE MARBRE DE LA PIAZZA POLLAROLA . . . . .	66
LA SCIE DE L'ÉGLISE DE SANTA MARIA IN MONSERRATO DEGLI SPAGNOLI . . . . .	68
LA CHAPELLE SPADA . . . . .	70
LE CIMETIÈRE HYPOGÉE DE L'ÉGLISE DE SANTA MARIA DELL'ORAZIONE E MORTE . . . . .	72
LES SYMBOLES ÉSOTÉRIQUES DU PALAZZO FALCONIERI . . . . .	74

**CENTRE SUD**

L'APPARTEMENT DE LA PRINCESSE ISABELLE . . . . .	80
LA CHAPELLE DU CARDINAL BESSARION . . . . .	82
LE MESSAGE CACHÉ DE LA BASILIQUE DES SAINTS-APÔTRES . . . . .	84
LE SANCTUAIRE DE LA MADONNA DELL'ARCHETTO . . . . .	86
LES APPUIS DE FENÊTRE DU PALAZZO DE MONTECITORIO . . . . .	88
LE CERF DE L'ÉGLISE SANT'EUSTACHIO . . . . .	90
LA TRACE DE L'ÉPÉE DE ROLAND DE RONCEVAUX . . . . .	92
LES CHAMBRES DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE . . . . .	94
LA SALLE MONUMENTALE DU COLLÈGE ROMAIN . . . . .	96
LE MUSÉE ATHANASIUS KIRCHER . . . . .	98
LA BIBLIOTHÈQUE CASANATENSE . . . . .	100
LE SYMBOLISME CACHÉ DE L'ÉLÉPHANT-OBÉLISQUE DU BERNIN . . . . .	102
L'HORLOGE À EAU DU PALAZZO BERARDI . . . . .	106
LE VISAGE SACRÉ DU CHRIST DE SANTO STEFANO DEL CACCO . . . . .	108
LE PIED EN MARBRE . . . . .	110
LA CHATTE DU PALAZZO GRAZIOLI . . . . .	112
LA FENÊTRE MURÉE DU PALAZZO MATTEI . . . . .	114
L'ANCIEN PÉRIMÈTRE DE LA FONTAINE DU GHETTO . . . . .	116
L'INSCRIPTION DU PALAZZO MANILI . . . . .	118

**VATICAN ET ALENTOURS**

LE CHEMIN DE FER DU PAPE . . . . .	122
LE SYMBOLISME DE LA FONTAINE DES TROIS TIARES . . . . .	124
LES DISQUES DE MARBRE BLANC DE LA PLACE SAINT-PIERRE . . . . .	126
LA PLAQUE DE L'EMPLACEMENT INITIAL DE L'OBÉLISQUE SUR LA PLACE SAINT-PIERRE . . . . .	128
LA MÉRIDIENNE DE LA PLACE SAINT-PIERRE . . . . .	130
LA PIERRE DU CŒUR DE NÉRON . . . . .	132
LES ARCADES DU MUR DU PASSETTO . . . . .	134
LE MUSÉE HISTORIQUE NATIONAL DE L'ART SANITAIRE . . . . .	136
LE COMPLEXE MONUMENTAL DE SANTO SPIRITO IN SASSIA . . . . .	138
L'HORLOGE À LA ROMAINE DU PALAZZO DEL COMMENDATORE . . . . .	140

LA ROUE D'ABANDON . . . . .	142
LE MUSÉE DES ÂMES DU PURGATOIRE . . . . .	144

## GIANICOLO

LE BOULET DE CANON DE SAN PIETRO IN MONTORIO . . . . .	148
L'ACADEMIE AMÉRICAINE À ROME . . . . .	150
LA FAÇADE DE LA MAISON DITE DE MICHEL-ANGE . . . . .	152
LES FRESQUES HERMÉTIQUES DE LA VILLA FARNESE . . . . .	154
LE VISAGE DE LA VILLA FARNESE . . . . .	158
LES GRAFFITIS DES SOLDATS DE CHARLES QUINT . . . . .	160
LE GRAFFITI DE JACQUES-LOUIS DAVID . . . . .	162

## TRASTEVERE

LE MÉCANISME DU RELIQUAIRE DE LA CELLULE DE SAINT FRANÇOIS . . . . .	166
LES CLOÎTRES DE L'HÔPITAL NUOVO REGINA MARGHERITA . . . . .	168
LE THÉÂTRE ANATOMIQUE DE L'HÔPITAL SAN GALICANO . . . . .	170
LE CLOÎTRE DE SAN GIOVANNI BATTISTA DEI GENOVESI . . . . .	172
L'ANCIENNE PHARMACIE DE SANTA MARIA DELLA SCALA . . . . .	174

## AVENTINO - TESTACCIO

LE PERSONNAGE EFFACÉ DE L'ARC DES ARGENTARI . . . . .	178
L'ORANGER DU CLOÎTRE DE SANTA SABINA . . . . .	180
LA PIERRE DU DIABLE . . . . .	182
L'ESCALIER DE SANT'ALESSIO . . . . .	184
LES JARDINS DU PRIEURÉ DE L'ORDRE DE MALTE . . . . .	186
L'INSTITUT DES ÉTUDES ROMAINES . . . . .	190

## CELIO - LATRAN - COLISÉE - FORUMS

LE <i>TITULUS EQUITII</i> SOUS LA BASILIQUE SAINT-MARTIN-DES-MONTS . . . . .	194
LA TRACE DU GENOU DE SAINT PIERRE . . . . .	196
LA MAIN DE LA VIA DEI CERCHI . . . . .	198
LE SANCTUAIRE MITHRIAQUE DU CIRQUE MAXIME . . . . .	200
LA TABLE DE L'ORATOIRE DE SANTA BARBARA . . . . .	204
LES FRESQUES DE L'ÉGLISE SANTO STEFANO ROTONDO . . . . .	206
LE JEU DU CLOÎTRE DE LA BASILIQUE DES SANTI QUATTRO CORONATI . . . . .	208
LES INSULTES DE LA BASILIQUE SAN CLEMENTE . . . . .	210
LES TRIPLES ENCEINTES DU CLOÎTRE DE SAN GIOVANNI IN LATERANO . . . . .	214
LA RELIQUE DU PRÉPUCE DU CHRIST . . . . .	216
LA TOMBE DU BOULANGER . . . . .	220

## QUIRINALE - TERMINI - MONTI - ESQUILINO

LA FRESQUE <i>LA SAGESSE DIVINE</i> . . . . .	224
LA STATUE DE STANISLAS KOSTKA . . . . .	226
LE CASINO DELL'AURORA . . . . .	228
LE MUSÉE DE LA PATHOLOGIE DU LIVRE . . . . .	230
LES PERSONNAGES ANACHRONIQUES DE LA MOSAÏQUE DE SANTA PUDENZIANA . . . . .	232
LE BUSTE DE « NEGrita » . . . . .	234
LES AURÉOLES CARRÉES DE LA BASILIQUE SANTA PRASSEDE . . . . .	236
LA PORTE ALCHIMIQUE DU MARQUIS PALOMBARA . . . . .	238
LA BÉNÉDICTION DES ANIMAUX DE L'ÉGLISE SANT'EUSEBIO . . . . .	242
LA MÉRIDIENNE DE L'ÉGLISE SANTA MARIA DEGLI ANGELI . . . . .	244
LA MÉRIDIENNE BORÉALE DE L'ÉGLISE SANTA MARIA DEGLI ANGELI . . . . .	248
INDEX ALPHABÉTIQUE . . . . .	250

## 05.

Académie de France à Rome - Villa Médicis  
Viale della Trinità dei Monti, 1  
Métro ligne A, arrêt Spagna ; Bus n° 119, arrêt Trinità dei Monti

## LA CITERNE ROMAINE DE LA VILLA MÉDICIS

Un témoin méconnu de l'approvisionnement de Rome en eau

Visible uniquement lors des expositions temporaires de la villa ou sur demande, une ancienne citerne romaine, invisible depuis la rue, se cache sous la villa Médicis.

Construit au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., cet immense réservoir d'une capacité de 1300 mètres cubes (aujourd'hui vide) constitue un témoignage extraordinaire de la place stratégique qu'occupe depuis toujours la colline du Pincio dans l'histoire de l'approvisionnement de Rome en eau.

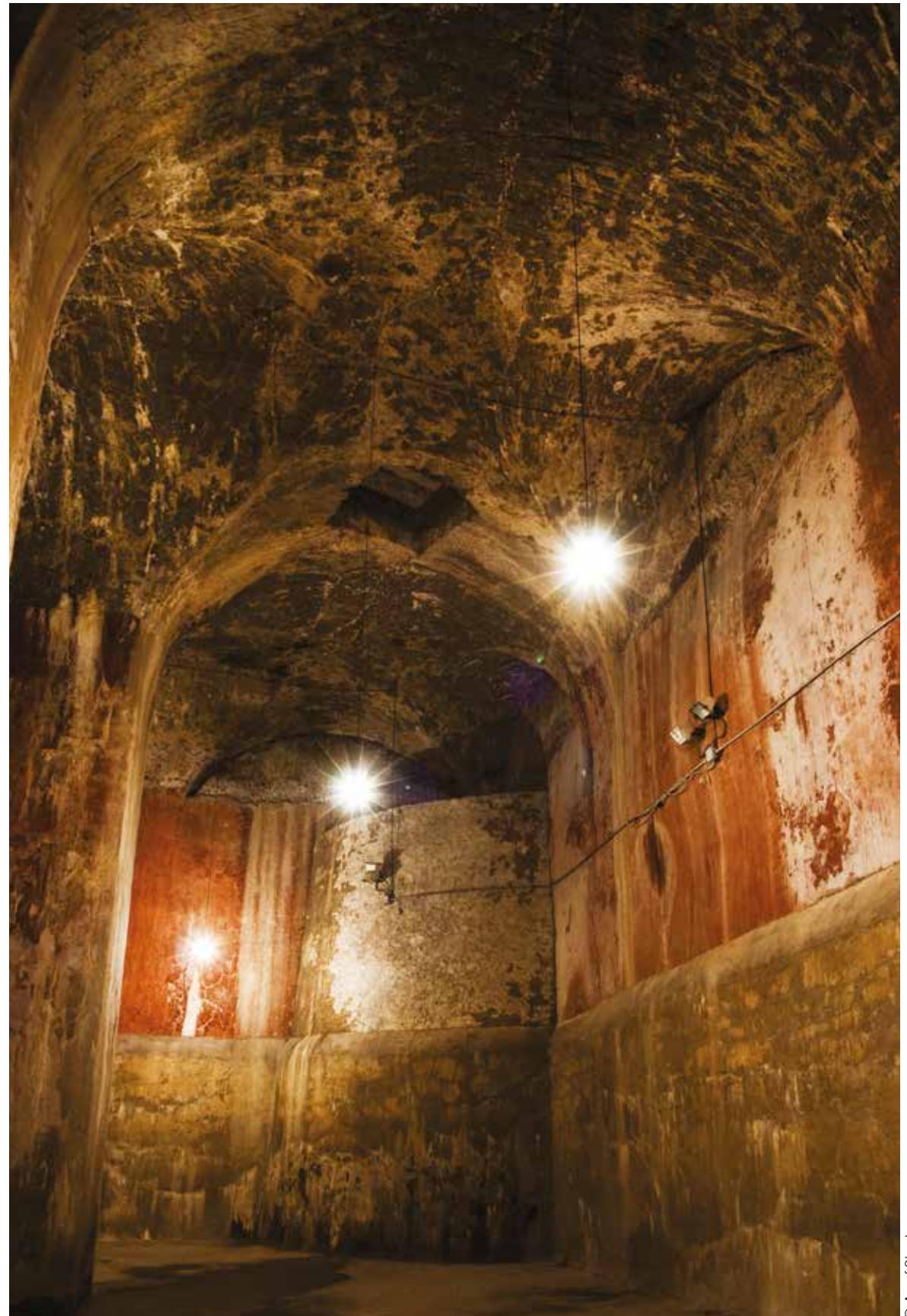
Théâtre de l'un des premiers grands ouvrages de captage des eaux, le Pincio est en effet le carrefour de plusieurs aqueducs antiques, dont l'Aqua Virgo qui achemine l'eau aujourd'hui encore jusqu'au centre de Rome à travers un tunnel long de 19 kilomètres. Bénéficiant d'un accès facilité à l'eau grâce à ces aqueducs, la colline devient, à partir du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., l'emplacement idéal pour l'aménagement de grandes villas patriciennes agrémentées de jardins et de fontaines.

Engagé par l'empereur Justinien dans la reconquête de l'Italie contre les Ostrogoths, le général Bélisaire entre dans Rome en 536 apr. J.-C. avant d'établir son camp dans l'ancien palais de l'empereur Honorius, dont les

vestiges sont encore enfouis sous la villa Médicis. C'est probablement à cette époque qu'est construite la citerne romaine dont la voûte s'appuie sur deux piliers massifs.

Si l'accès à l'eau s'était compliqué avec la chute de l'empire romain, la Renaissance signe le renouveau des jardins d'agrément sur la colline. Racheté à la famille Crescenzi en 1564, le terrain est réaménagé par le cardinal Giovanni Ricci de Montepulciano qui y fait bâtir ce qui deviendra la villa Médicis. Nommé surintendant des eaux, il en profite pour restaurer l'aqueduc de l'Aqua Virgo.

S'entourant des meilleurs ingénieurs de son temps, il charge Camillo Agrippa d'inventer un système permettant d'alimenter les fontaines situées à plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Défiant les lois de la gravité, l'eau est soulevée au moyen d'une pompe actionnée par le mouvement d'une roue hydraulique. Après avoir acquis la villa en 1576, Ferdinand de Médicis, futur Grand-Duc de Toscane, poursuit les transformations de son prédécesseur, dotant les jardins de nouvelles fontaines.



© Assaf Shoshan

## 09.

Palazzo Zuccari  
Via Gregoriana  
Métro ligne A, arrêt Spagna

## LA FAÇADE DU PALAZZO ZUCCARI

### Un monstre en façade

La façade du palazzo Zuccari est peut-être la plus curieuse et la plus insolite de la ville. L'encadrement du portail et des fenêtres est tout simplement représenté par d'énormes bouches de monstres grandes ouvertes. Federico Zuccari, artiste baroque renommé, acheta le terrain en 1590, attiré par son excellente situation. Il y bâtit pour lui-même et pour ses enfants la maison et l'atelier en s'inspirant des fameux monstres de Bomarzo, près de Viterbe.

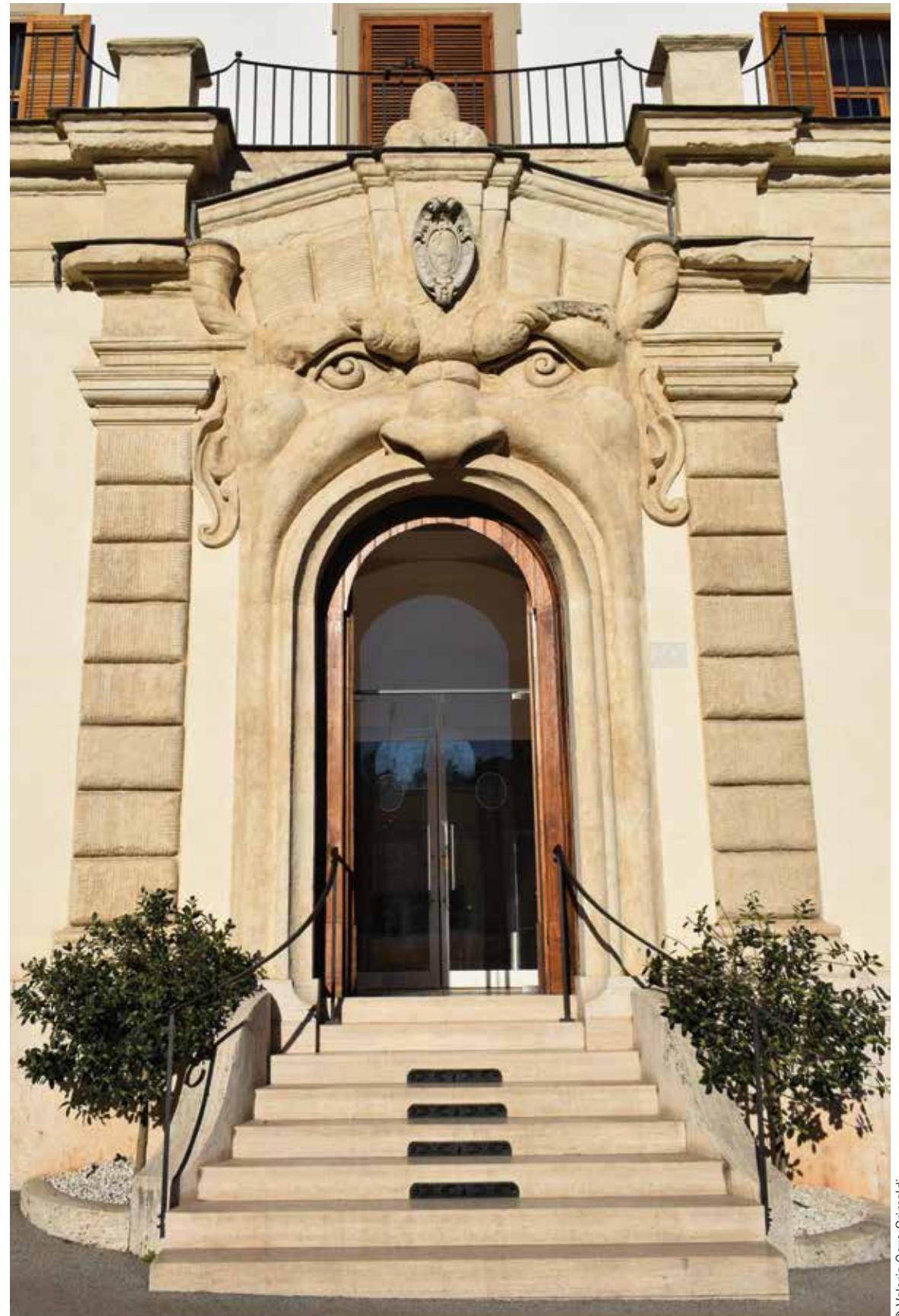
Ce caprice architectural fut à la fois critiqué et admiré et devint rapidement la maison idéale pour les artistes du quartier.

Par le biais de l'Académie de Saint-Luc, Zuccari laissa sa demeure en héritage aux artistes étrangers, mais ses souhaits ne furent pas respectés et lorsque l'artiste décéda, le palais passa à un autre propriétaire.

La reine de Pologne y habita à partir de 1702 et, pendant des décennies, la demeure fut le centre de la vie mondaine de la ville. Après de multiples changements de propriétaires, le désir de Zuccari finit par se réaliser et le palais devint un centre pour artistes étrangers. Winckelmann et Reynolds y séjournèrent, Jacques-Louis David et les Nazaréens y peignirent des œuvres renommées, et Gabriele D'Annunzio l'immortalisa dans *Il Piacere (Le Plaisir)*.

En 1900, la dernière propriétaire, Henriette Hertz, laissa sa collection de tableaux à l'État italien, et le

palais et sa bibliothèque à l'Allemagne, permettant la création de la fameuse Biblioteca Hertziana, spécialisée en histoire de l'art. Celle-ci est ouverte aujourd'hui aux chercheurs pourvus de lettres de recommandation. Le palais possède de belles fresques de Jules Romain et on y a découvert dans les sous-sols les restes de la villa de Lucullus datant de la fin de l'époque républicaine.



© Valerio Ceva Grimaldi

## 03.

Oratoire du Gonfalone  
Via del Gonfalone, 32/A  
Bus n°s 23 et 280, arrêt Lungotevere Tebaldi/Perosi

## L'ORATOIRE DU GONFALONE

Une merveille méconnue

Caché au bout de l'une des nombreuses rues perpendiculaires à la via Giulia, l'oratoire du Gonfalone est une petite merveille construite au XVI<sup>e</sup> siècle. Il appartenait autrefois à l'importante Confraternita di Santa Lucia del Gonfalone.

Restauré entre 1998 et 2002, l'oratoire est encore peu connu, malgré son utilisation comme salle de concert. Il est pourtant un exemple extraordinaire de maniéristme romain.

Si la petite façade de l'édifice, œuvre de Domenico Castelli, n'impressionne pas particulièrement, l'intérieur, superbe, est entièrement couvert de fresques. L'extraordinaire cycle de fresques représente la Passion du Christ, en 12 épisodes. Elles ont été exécutées en 1573 par F. Zuccari, L. Agresti, C. Nebbia, J. Bertoja, R. da Reggio et M. Pino.

Admirez également le plafond en bois sculpté, œuvre d'Ambrogio Bonazzini datant de 1568.

Le terme *gonfalone* signifie « étendard » ou « drapeau » et il se réfère au fait qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, les membres de la confrérie avaient l'habitude de lever l'étendard du pape, qui était à l'époque en Avignon, afin de soutenir son rôle de souverain de Rome.

La confrérie, dont les membres se paraient d'une veste blanche et d'un chapeau bleu, était connue pour ses processions et autres cérémonies religieuses. Leurs représentations de la Passion du Christ étaient si réalistes que les papes durent les interdire afin d'éviter des réactions violentes de la part de la foule à l'égard des juifs. La Confraternita del Gonfalone fut dissoute à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; l'oratoire fut oublié et tomba dans un tel état d'abandon qu'il finit par être utilisé comme dépôt par les éboueurs, jusqu'à ce qu'un musicien redécouvre ce trésor.



## 08.

Ambassade du Brésil  
Piazza Navona, 14  
Bus n°s 30, 70, 81, 87, arrêt Rinascimento

## LE PALAZZO PAMPHILJ

La grande galerie de l'ambassade du Brésil

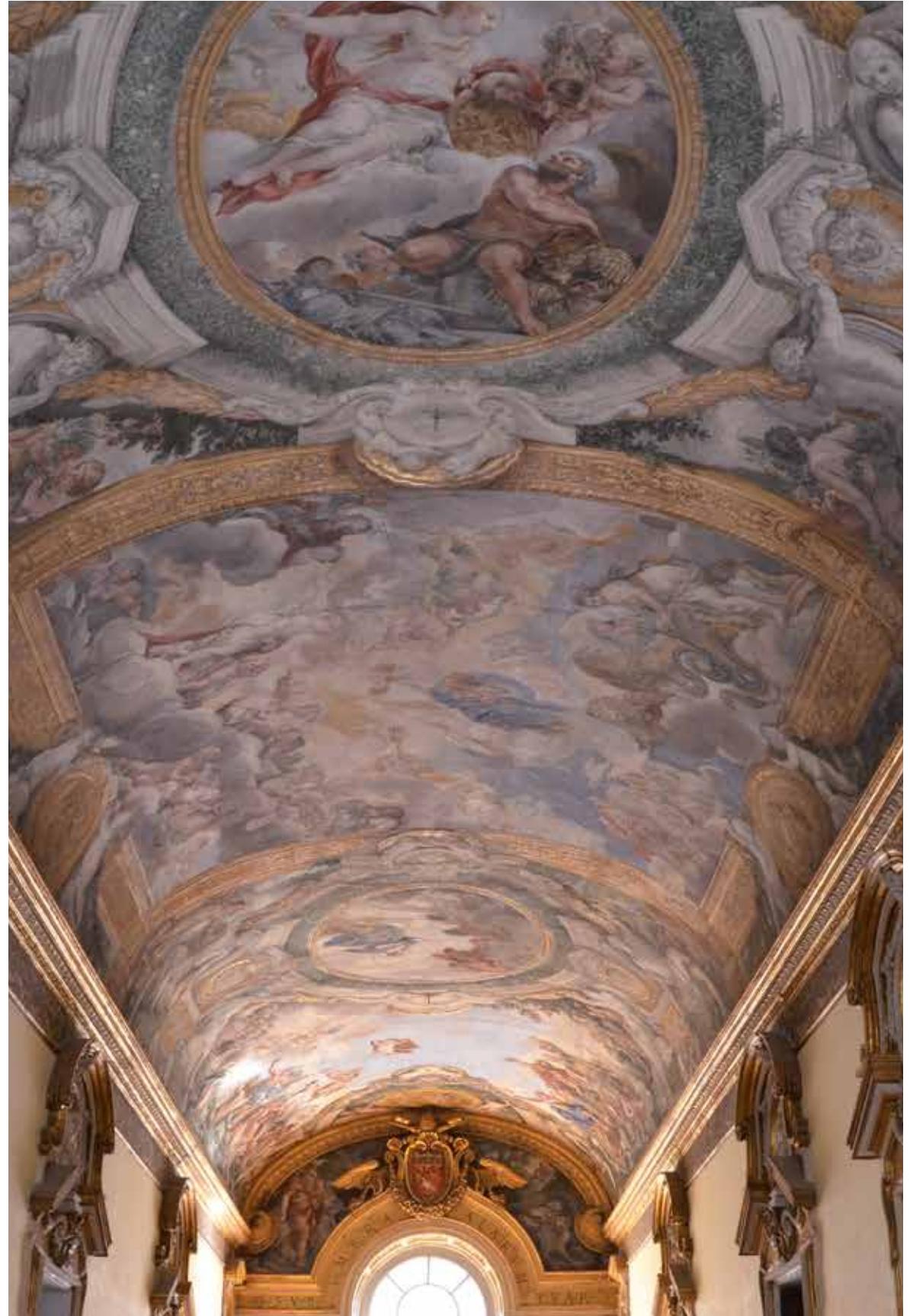
Construit au XVII<sup>e</sup> siècle, le palazzo Pamphilj est depuis 1920 le siège de l'ambassade du Brésil. Deux fois par mois, les visiteurs sont admis sur réservation dans les sept magnifiques salons de l'étage noble, où alternent sujets bibliques et mythologiques, œuvres des plus célèbres artistes de l'époque : Giacinto Gimignani, Agostino Tassi (passé à la postérité comme l'agresseur d'Artemisia Gentileschi), Andrea Camassei, Gaspard Dughet et Giacinto Brandi.

Le clou de la visite est la grande galerie, large de plus de 30 mètres, qui donne sur la piazza Navona. Œuvre de Borromini, décoré (en 1651-54) par Pietro da Cortona qui y relata les épisodes de la vie d'Énée, cet espace privilégié du palais fut conçu pour accueillir et impressionner les invités les plus prestigieux de la famille Pamphilj.

Si dès le XV<sup>e</sup> siècle les Pamphilj possédaient des maisons de ce côté de la piazza Navona, c'est seulement deux siècles plus tard que la famille connut son heure de gloire, lorsque le cardinal Giovanni Battista accéda au siège pontifical en 1644 sous le nom d'Innocent X. Ce pape au caractère taciturne et méfiant fut peu aimé du peuple qu'il soumit à de lourdes taxes afin d'assou-

vir ses ambitions architecturales. Aussitôt devenu pape, il chargea Girolamo Rainaldi de construire ce superbe palais, ainsi que l'église de Sant'Agnese in Agone, chapelle privée de la famille, deux chantiers sur lesquels travailla par la suite Francesco Borromini.

Le palais reste également lié au nom de Donna Olimpia Maidalchini, la belle-sœur du pape et l'une des femmes les plus puissantes de l'époque. Figure autoritaire et haïe du peuple, on lui attribuait toutes les basesses possibles (elle gérait, dit-on, les bordels de Rome) et son fantôme hanterait encore la piazza Navona, selon la légende. Surnommée la *Pimpaccia* (diminutif péjoratif d'Olimpia) mais aussi la Papesse, cette femme de pouvoir n'était sans doute pas plus terrible que ses contemporains masculins mais on ne lui pardonna pas son rôle trop influent auprès d'Innocent X (dont elle aurait été la maîtresse). D'une avarice légendaire, elle aurait, lors de la mort du pape, volé les deux coffres remplis d'or qui devaient servir à payer les dépenses de son enterrement. De fait, Innocent X fut enterré sans faste dans la crypte de Sant'Agnese, dans cette place qu'il avait fait construire en affamant le peuple.



## 09.

Collège romain  
Via del Collegio Romano, 27  
Bus n°s 51, 62, 63, 83, 85, 119, 160, arrêt Corso/Minghetti

## LA SALLE MONUMENTALE DU COLLÈGE ROMAIN

Une bibliothèque exceptionnelle et méconnue

Les passionnés d'art ou d'archéologie, et tous les amateurs de livres anciens et de grandes bibliothèques baroques, se feront un plaisir d'explorer la spectaculaire Sala Crociera (Salle Croisée) du Collège romain, ou même d'étudier dans la somptueuse salle de lecture qui lui est rattachée.

En forme de croix, comme son nom l'indique, l'impressive Sala Crociera est d'une beauté déconcertante. Les murs qui forment la traverse de la croix sont entièrement recouverts de livres, la plupart anciens et rares. Les superbes rayonnages où ils sont alignés furent réalisés sur mesure au XVII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle la salle était le siège de la bibliothèque principale du Collège romain fondé par saint Ignace de Loyola sur le modèle de l'université de Paris.

Plus récemment, cette salle et le cabinet de lecture qui la jouxte faisaient partie de la Bibliothèque nationale de Rome, jusqu'au transfert de celle-ci dans son siège actuel de Castro Pretorio.

Depuis 1989, ces salles sont occupées par la bibliothèque d'Archéologie et d'Histoire de l'art, et comportent un grand nombre de volumes issus de donations d'archéologues, d'historiens de l'art ou de l'architecture, ainsi qu'une collection de catalogues de galeries

d'art, des sections réservées au théâtre, à la musique, à l'héraldique et aux arts orientaux, outre une exceptionnelle collection de catalogues des principaux hôtels des ventes du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui.



## 01.

Via della Stazione Vaticana  
Bus n°s 34, 36, arrêt Aurelia/Bonifacio VIII

## LE CHEMIN DE FER DU PAPE

Le plus petit chemin de fer international du monde

1270 mètres : c'est la longueur du chemin de fer du Vatican qui fut réalisé, d'après les accords du Latran du 11 février 1929, pour relier le Saint-Siège à la ligne de chemin de fer italienne en se raccordant à la gare voisine de Rome Saint-Pierre (Roma-San Pietro). Achevés en 1932, les travaux comportaient par ailleurs la construction du viaduc dit del Gelsomino (« du Jasmin »), 143 mètres de long, tout en maçonnerie et recouvert de travertin et de briques. La voie ferrée traverse une grande arche surmontée des armoiries du pape Pie XI, franchit les remparts du Vatican (le mur léonin) pour accéder au territoire de l'État de la Cité du Vatican. Un majestueux portail coulissant à deux battants – qui pèse plus de 35 tonnes – referme ce passage. Il n'est ouvert qu'à de rares occasions pour être emprunté par un convoi. Au-delà du portail, à quelques dizaines de mètres, se dresse le bâtiment de la gare vaticane, inauguré en 1933 et occupé aujourd'hui par un centre commercial.

L'itinéraire du chemin de fer se poursuit encore sur une centaine de mètres et s'achève par un tunnel en cul-de-sac de 80 mètres de long, avec deux voies parallèles utilisées pour les opérations de manœuvre.

À l'occasion des travaux réalisés pour le jubilé de l'an 2000 à la gare de Rome Saint-Pierre, on a supprimé l'une des deux voies le long du viaduc pour la remplacer par un agréable parcours pédestre : de là, on peut admirer le portail et jouir en outre d'une perspective insolite sur *Er Cuppolone*, l'immense coupole de Saint-Pierre.



## 07.

Villa Farnesina  
Via della Lungara, 230  
Bus n° 280, arrêt Lungotevere Farnesina/Trilussa

## LE GRAFFITI DE JACQUES-LOUIS DAVID

Même les peintres célèbres laissaient des graffitis...

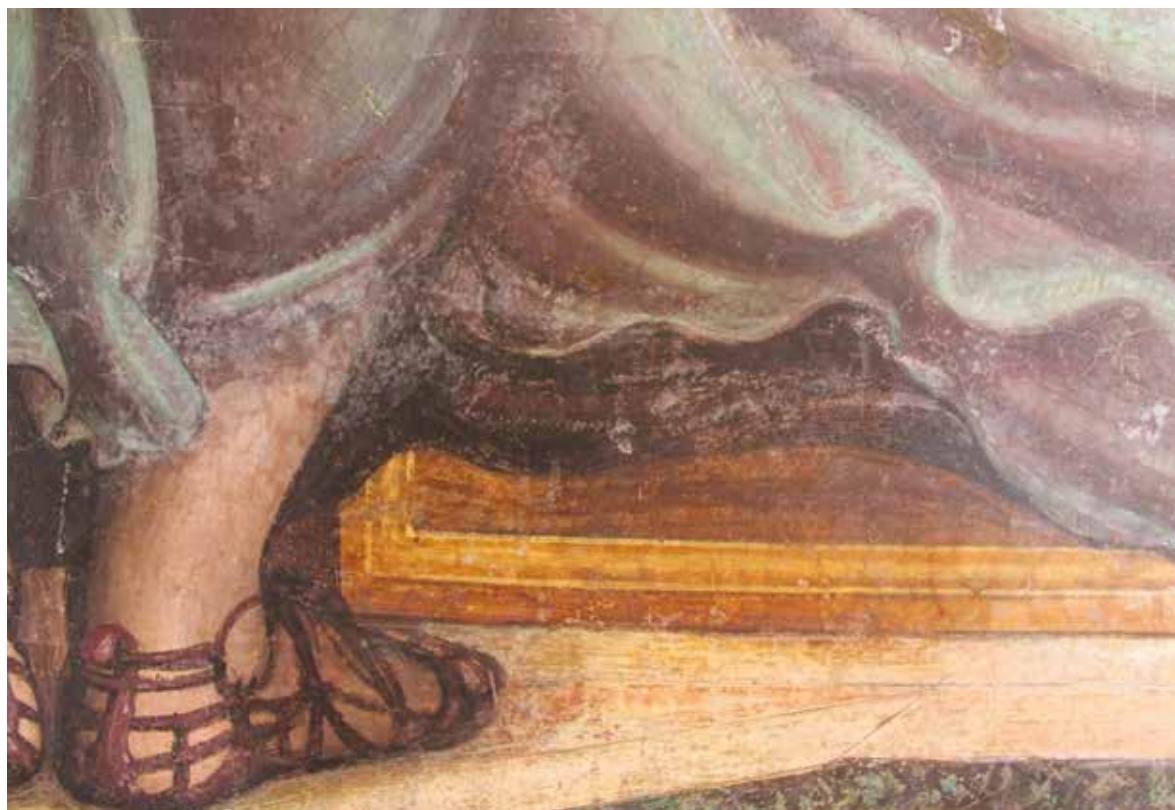
Au sein de la villa Farnesina, dans la fresque du Sodoma (1477-1549) représentant les *Noces d'Alexandre et de Roxane*, se cache un surprenant graffiti du peintre Jacques-Louis David (1748-1825) : le peintre néoclassique a glissé sa signature dans les plis du drapé d'une servante.

Le chef de file du néoclassicisme, qui rompt avec le style galant et libertin du rococo pour, selon ses propres termes, « régénérer les arts en développant une peinture que les classiques grecs et romains auraient sans hésiter pu prendre pour la leur », a étudié assidument les œuvres antiques lors de son séjour à l'Académie de France à Rome de 1775 à 1780. Il retourne à Rome en 1784, l'année où il peint le *Serment des Horaces* qui le rendra célèbre. C'est lors de ce second séjour qu'il inscrit son nom dans la fresque de Sodoma : « louis David 1784 ». L'ample graphie des « d » est caractéristique de la signature du peintre.

Cet acte porte évidemment atteinte à l'intégrité de la fresque. S'agit-il dès lors d'un acte de vandalisme ? L'historienne de l'art Charlotte Guichard, dans *Graffitis. Incrire son nom à Rome. XVI<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècle* (2014), met

en garde contre cette interprétation simpliste qui ne rend pas compte de la spécificité du geste d'un peintre apposant son nom sur l'œuvre d'un autre : David rend ici hommage à la majesté du style de Sodoma, qui cite lui-même des œuvres antiques. Écrire son nom dans la matière de cette fresque, c'est s'inscrire dans une lignée artistique et s'approprier l'élan des peintres de la Renaissance qui font revivre l'Antiquité, appropriation qui marque à la fois l'admiration pour le modèle et la volonté de s'en rendre maître.

David s'est sans doute senti autorisé à cette discrète signature par le fait que la villa était couverte de graffitis depuis le Sac de Rome en 1527 (voir double page précédente). En outre, il inscrit son nom juste au-dessous de celui de Carlo Maratta (1625-1713), qui signe « Carlo Maratti », comme sur les registres de l'Académie de Saint-Luc dont il a été le directeur. Or c'est Maratta qui a restauré les fresques de la Farnesina en 1693, puis les Chambres et les Loges de Raphaël au Vatican, très endommagées pendant le Sac de Rome. David inscrit donc ici son nom non comme un simple visiteur, mais en tant que restaurateur néo-classique de la peinture.



## 04.

Sanctuaire mithriaque  
Piazza della Bocca della Verità, 16  
Métro ligne B, arrêt Circo Massimo ; Bus n°s 51, 81, 85, 87, arrêt Cerchi/Bocca della Verità

## LE SANCTUAIRE MITHRIAQUE DU CIRQUE MAXIME

Un des plus grands sanctuaires mithriaques de Rome

Au début des années 1930, au cours des travaux de restructuration de l'édifice qui donne sur le côté nord-ouest du cirque Maxime, on découvrit, à une profondeur de 14 mètres au-dessous du niveau actuel de la chaussée, les vestiges d'un vaste immeuble en briques du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Sa localisation a pu faire penser à un édifice public en rapport avec le cirque voisin. Cette hypothèse est confirmée par la présence d'un majestueux escalier permettant d'accéder à un étage supérieur, escalier qui fut ajouté dans un second temps.

Au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., certaines pièces du rez-de-chaussée furent aménagées pour recevoir un des plus grands sanctuaires mithriaques connus à Rome. On y accède par une entrée secondaire et un vestibule à la droite duquel s'ouvre une chambre de service. Un grand arc en briques sépare cette pièce du sanctuaire en tant que tel, dont les côtés sont occupés par des comptoirs en maçonnerie réservés aux fidèles.

Sur le mur du fond, une niche en demi-cercle abritait sans doute la statue du dieu. Le sol est pavé de plaques de marbre de récupération alors qu'au centre du sanctuaire se dresse une pierre circulaire en albâtre aux remarquables dimensions.

La scène est complétée par un étonnant relief sculpté en marbre blanc représentant Mithra en train d'immoler un taureau entouré des deux *dadofori* (« porteurs de flambeaux »), Cautes et Cautopates, du Soleil, de la Lune, du corbeau, du scorpion, du chien et du serpent.

### POURQUOI Y A-T-IL UNE TOUR À L'INTÉRIEUR DU CIRQUE MAXIME ?

D'origine médiévale, la tour de la Moletta faisait partie d'un complexe fortifié qui appartenait aux Frangipane, une puissante famille romaine. Elle se nomme tour de la Moletta parce qu'il existait dans les environs un moulin à eau, alimenté par l'Acqua Mariana qui coulait justement au centre du cirque.



## 07.

Basilique de Santa Prassede  
Via di Santa Prassede, 9  
Métro ligne A, arrêt Vittorio Emmanuele ; Métro ligne B, arrêt Cavour

## LES AURÉOLES CARRÉES DE LA BASILIQUE SANTA PRASSEDE

Des auréoles carrées pour les personnages vivants au moment de la création de la mosaïque

Célèbre pour ses mosaïques réalisées par des artistes byzantins au IX<sup>e</sup> siècle, la basilique de Sainte-Praxède a été construite sur ordre du pape Pascal I (817-824) en hommage à sainte Praxède, sœur de sainte Pudentienne et fille de Pudens, chez qui saint Pierre aurait résidé, et que Paul mentionne dans une épître. La célèbre mosaïque de l'abside représente la montée au paradis de sainte Praxède et de sainte Pudentienne. À droite de Jésus, sainte Praxède se tient entre saint Zénon et le pape Pascal I, qui présente à Jésus l'église qu'il a fait construire. Curieusement, on remarque que sa tête est entourée d'une auréole très inhabituelle : elle est carrée et bleue, en lieu et place des traditionnelles auréoles rondes et dorées (voir ci-contre).

De la même façon, la mère de Pascal I, Théodora, enterrée dans la chapelle Saint-Zénon, y est représentée en haut de la porte sur la gauche, à l'intérieur de la chapelle, portant elle aussi une auréole bleue et carrée. Cette auréole se trouve aussi sur les mosaïques de l'église Santa Cecilia in Trastevere, où elle encadre là encore la tête de Pascal I, qui fut aussi à l'origine de la reconstruction de cette église, ainsi qu'à côté de San Giovanni in Laterano : la mosaïque qui décore l'abside de la salle à manger du palais du pape Léon III (le *triclinium Leoninum*) représente Léon III (795-816) avec une auréole de ce type.

### D'OU VIENNENT LES AURÉOLES CARRÉES ?

Jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, seul le Christ avait une auréole, symbole de ceux qui vécurent comme des saints et qui ont été admis au ciel. À partir du IX<sup>e</sup> siècle, les auréoles seront néanmoins communément admises pour l'ensemble des saints. Celles-ci sont ordinairement rondes, le cercle étant un symbole de perfection et d'éternité, et dorées, symbole de la lumière divine. Les auréoles sont souvent interprétées comme la représentation de l'espace céleste (*l'aura*, selon certaines terminologies actuelles) qui entoure les saints. Elle est centrée sur la tête, supposée être la partie la plus noble de l'homme, le siège de l'âme. L'auréole carrée, qui entoure certains personnages de mosaïques, signifie que le personnage était vivant au moment de la réalisation de la mosaïque. Il représente la terre et ses quatre directions. Le bleu, couleur du ciel, est la couleur la plus immatérielle, la plus pure et la plus proche du divin. Elle symbolise le détachement de soi et l'envol de l'âme vers Dieu et serait donc le symbole d'une étape intermédiaire vers Dieu et la couleur or.

